

Mort de Max Bobichon, figure combative de l'Église

Le Progrès a appris la mort, jeudi 25 mai, du prêtre Max Bobichon dans sa 93^e année. Il s'est éteint dans son sommeil à la maison de retraite des Petites Sœurs des pauvres (Lyon 4^e). Cet homme d'Église, ouvert d'esprit, a voué sa vie au dialogue entre les religions. Il était favorable à ce que des femmes puissent être ordonnées prêtres.

« Je suis un prêtre à thé ». Éclat de rire, en tendant un verre de cette boisson, à la fin d'un repas. C'était au mois d'août 2018. Max Bobichon nous recevait comme assez souvent autour d'un repas convivial, servi à la maison de retraite des Petites Sœurs des pauvres, rue Hénon, à Lyon 4^e - là où il s'est éteint dans son sommeil, jeudi 25 mai.

Il avait accueilli Jean-Paul II et rencontré Arafat

Dans sa chambre ou au réfectoire, le prêtre continuait de recevoir de nombreuses visites et de s'intéresser à la marche du temps, jusqu'à œuvrer, par exemple, au choix du nom de la résidence intergénérationnelle et solidaire d'Habitat et Humanisme, rue Delandine à Lyon 2^e : elle s'appellerait Espace Emmanuel-Mounier, en hommage au résistant et philosophe chrétien fondateur de la revue *Esprit*, qui lui était si cher et avait été incarcéré à la prison Saint-Paul, sur le même site, en 1942.

Né en 1930 dans le Pilat ligérien, à Saint-Julien-Molin-Molette, notre Max avait à peine 10 ans au début de la Seconde Guerre mondiale. Sa résistance, spirituelle, s'exercerait dans la tradition



La cathédrale Saint-Jean de Lyon, le 1^{er} mai 2011, jour de la béatification de Jean Paul II. Max Bobichon porte la chasuble que le pape avait revêtue lors de sa venue en cette primatiale en 1986.

Photo d'archives Progrès/Maxime JEGAT

du christianisme social du diocèse de Lyon, dont il deviendrait prêtre, entre pentes de la Croix-Rousse et celles de Fournière.

Après la Première guerre du Golfe, déclenchée par une coalition internationale contre l'Irak, en 1990, Max lancera ainsi l'association Fils d'Abraham pour consolider le dialogue interreligieux - grande affaire de sa vie, qui l'amènera à passer plusieurs heures auprès du leader palestinien Yasser Arafat alors empêché de quitter son domicile de Ramallah par Israël.

Quatre ans plus tôt, c'est lui qui avait, avec le cardinal Decourtray, alors archevêque, organisé une entrevue à Lyon entre le pape Jean Paul II et les représentants des différents cultes locaux, prélude aux premières Rencontres d'Assise que le souverain pontife présiderait en 1986 dans la ville natale de saint François, en Italie. Bien plus tard, en 2007, le pré-

tre serait du voyage au monastère de Tibhirine, en Algérie, notamment avec le cardinal Barbarin, archevêque de Lyon, et plusieurs musulmans de Lyon.

Franc avec ses supérieurs

Mais il serait faux de voir en Max Bobichon un « curé mondain » - ce que prétendent de rares détracteurs. A ses yeux, le combat pour la paix passait par la vérité. Si certains de ses confrères avaient tendance à casser du sucre dans le dos des archevêques, lui leur parlait et leur écrivait pour exprimer ses désaccords en toute franchise. Il ne craignait pas non plus de « malmener » la doctrine officielle, se déclarant en faveur de l'ordination de femmes prêtres.

Nicolas BALLETT

La date et le lieu des obsèques de Max Bobichon seront communiqués ultérieurement.